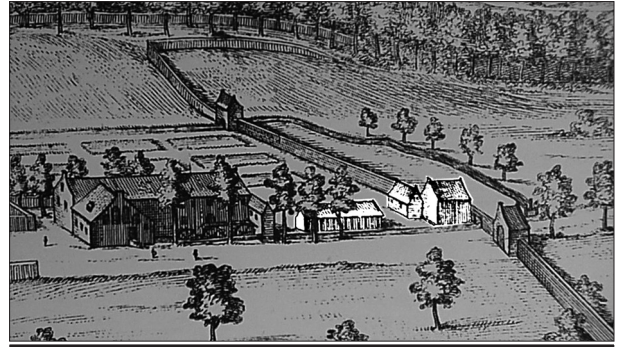


Vue à vol d'oiseau de l'abbaye depuis l'est, détail du quartier industriel de l'abbaye avec la porte de la ferme. D'après la gravure de 1607.



Vue à vol d'oiseau de l'abbaye depuis l'ouest, détail du quartier industriel de l'abbaye avec la porte de la ferme. D'après la gravure de 1659.

une ampleur que n'avaient pas les deux précédentes. Cette évolution confirme, à l'évidence, le rôle accru joué par la porte de la ferme au cours des siècles.

Pour ce qui est des bâtiments figurés entre la muraille d'enceinte et le grand moulin, à savoir des ateliers, des entrepôts, etc., on remarquera que leur nombre varie : sans compter la porte de la ferme, on en dénombre quatre sur la gravure de 1607, trois sur celle de 1659 et deux seulement sur celle de 1726. Ce nombre, qui décroît au fil du temps, peut faire l'objet d'interprétations diverses et contrastées. On pourrait, par exemple, en déduire que l'importance de l'activité liée au quartier industriel a diminué entre le 16<sup>e</sup> siècle (d'après la gravure de 1607) et le début du 18<sup>e</sup> siècle. Mais à l'inverse, on pourrait tout aussi bien invoquer un développement et une intensification des activités : la diminution progressive du nombre de bâtiments serait, dans ce cas, le résultat de programmes de rationalisation du bâti industriel et de rentabilisation des outils de production. Des fonctions complémentaires, jusque-là dispersées, auraient été rassemblées, entraînant la suppression de bâtiments mais favorisant l'économie du sol et donc la circulation du charroi. À cet égard, on notera que s'ils ne sont plus que deux, les bâtiments figurés sur la gravure de 1726 sont en revanche plus grands que ceux qui apparaissent sur les deux gravures précédentes. En outre, ils sont implantés sur les deux rives du bief, l'un face à l'autre, et constituent le « petit moulin » ou moulin-scierie, comme on peut le voir très clairement sur le plan de l'abbaye dressé en 1797 en vue de sa vente comme « bien national » par l'administration républicaine (De Waele & Heller, 2012). Enfin, on pourrait aussi supposer qu'une partie des activités de production et de transformation agro-alimentaires et/ou industrielles ait été transférée ailleurs dans l'abbaye. La construction contemporaine aux abords d'une autre porte, celle de Namur, d'un très grand bâtiment à deux niveaux abritant des étables et une grange appuie cette hypothèse en même temps qu'elle témoigne de la dynamique d'un urbanisme abbatial capable de s'adapter à des contingences nouvelles.

Les bâtiments à pans de bois découverts en 2011 sont-ils représentés sur les gravures de 1607, 1659 et 1726 ? Pour répondre à cette question nous disposons, grâce aux fouilles, d'éléments d'identification incontestables. En voici les principaux : ces bâtiments, tout comme les portes successives de la ferme, s'élevaient sur la rive gauche du bief (de la rivière ?) ; par leur pignon sud, ils n'étaient situés qu'à quelques mètres d'une porte ou de l'enceinte ; par rapport aux portes, les bâtiments se trouvaient légèrement en retrait vers le pied de la colline, à l'ouest ; leur orientation longitudinale nord/sud était à peu près parallèle à celle de la vallée, alors que l'implantation des portes était transversale à celle-ci ; enfin, l'emprise au sol des bâtiments étant nettement plus importante que celle des portes, ils devraient par conséquent être représentés plus grands. Si l'on compare ces données à celles fournies par les gravures de 1659 et 1726, qui présentent une vue à vol d'oiseau depuis l'ouest, on ne peut que constater l'absence de toute construction à l'emplacement des vestiges mis au jour soit, sur les gravures, au premier plan par rapport à la porte de la ferme et au quartier industriel des moulins. Quant à la gravure de 1607, elle offre une vue à vol d'oiseau depuis l'est, c'est-à-dire depuis l'autre versant de la vallée. Sa lecture apparaît moins évidente. On y voit, en effet, un groupe de trois bâtiments, dont deux sont effectivement implantés sur la rive gauche du bief. Mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être identifiés avec l'un des bâtiments à pans de bois mis au jour. En effet, le premier, à gauche et à l'arrière-plan, de l'autre côté d'un tronçon de chemin, est plus ou moins perpendiculaire à celui-ci et non parallèle comme l'étaient les bâtiments à pans de bois. Le second, à droite, implanté en longueur sur la rive même du bief, est trop proche de celui-ci de sorte qu'il se reflète dans l'eau. Ces deux bâtiments sont en outre trop éloignés de la porte de la ferme. En revanche, il est intéressant de relever ici que le bâtiment reflété dans l'eau, avec le détail caractéristique de ses poteaux verticaux, est un pan de bois, type de construction bien attesté donc à Villers en ce tout début du 17<sup>e</sup> siècle. On ajoutera, pour terminer, que deux cartes figuratives, l'une de 1634, l'autre de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle (Coomans,